

Le palais du Printemps de Nicolae Ceaușescu le repaire d'un **tyran**

Bucarest
ROUMANIE

Nous avons visité la luxueuse propriété du dictateur de Bucarest, aujourd'hui transformée en musée.

GAZETA
wyborcza

Le couple le plus célèbre de Roumanie

Nicolae Ceaușescu naît en 1918 dans une famille nombreuse paysanne. Dès la fin de l'école primaire, il commence à travailler comme apprenti cordonnier. A l'atelier, il rencontre un communiste sous l'influence duquel il adhère au parti, alors illégal en Roumanie.

Encore adolescent, il fait signer des pétitions, diffuse des tracts et subit ses premières arrestations. En 1936, à 18 ans, il est incarcéré pour la première fois. Il est libéré deux ans après, mais pas pour très longtemps : à l'arrivée au pouvoir des fascistes, il est interné. Il se retrouve par hasard dans la même cellule que Gheorghe Gheorghiu-Dej, qui deviendra premier secrétaire du parti communiste en 1944, puis Premier ministre. C'est au sein du parti, avant-guerre, que le *Conducator* fait la connaissance de Lenuta Petrescu, une ouvrière plus connue par la suite sous le nom d'Elena Ceaușescu. Si on en croit les ragots, elle aurait été sa première et sa seule femme. Ils auront trois enfants : Zoia, Valentin et Nicu. Leur couple durera 50 ans : non seulement Elena accompagnera son mari dans ses voyages diplomatiques, mais elle le secondera aussi dans la direction des affaires du pays, surtout en fin de règne. Ils mourront également ensemble, en 1989, le jour de Noël. Le peloton d'exécution sera composé de trois personnes, bien que des centaines, paraît-il, se soient portées volontaires. EM.D.

REPORTAGE
EMILIA DŁUŻEWSKA

À l'entrée de la villa du dictateur, un seau rempli de couvre-chaussures bleus à usage unique, identiques à ceux qu'on porte à l'hôpital, nous attend. Pas d'exceptions : baskets, bottes et mocassins disparaissent sous une couche de plastique. Et il suffit de faire quelques pas pour comprendre que ce n'est pas de l'hygiénisme abusif : la moquette usée laisse rapidement la place à de luisants parquets cirés. La guide énumère sur un ton un peu blasé : acajou, marbre italien, marbre roumain, bois de cerisier...

Pourtant, la richesse de ces sols passe presque inaperçue tant l'attention des visiteurs est happée par les murs couverts de soie, les tapisseries françaises, les fontaines en mosaïques et les fauteuils dont les coussins sont si épais qu'il semble impossible de s'y asseoir. Des lustres immenses descendent des plafonds. « Cristal tchèque, verre de Murano », récite la guide. Même le glamour d'une Kim Kardashian ne pourrait concurrencer celui du palais de Nicolae Ceaușescu, qui a régné sur la Roumanie à partir du milieu des années 60 jusqu'en 1989.

La propriété des Ceaușescu est séparée par une palissade de l'ambassade d'Arabie saoudite, et le siège de l'ONU se trouve dans la même rue, quelques numéros plus loin. Après la révolution de 1989, elle est restée vide pendant des années, n'accueillant qu'occasionnellement des VIP étrangers. En 2014, le gouvernement a mis le bâtiment en vente – sans succès. Deux ans plus tard, la demeure est officiellement devenue un musée : du mardi au samedi, il est possible de la découvrir avec un guide pour l'équivalent de 10 euros.

Le palais du Printemps, son nom officiel, se trouve à Primaverii, l'un des quartiers les plus chers de Bucarest. Des immeubles résidentiels de luxe y côtoient de luxueuses villas. Il n'y reste pratiquement plus aucune trace de la destruction, ordonnée par le *Conducator* (« guide » en roumain) dans les années 60 du XX^e siècle, de tout un pâté de maisons pour y construire les logements de ses collaborateurs.

« Ceaușima »

Une décennie plus tard, Ceaușescu a traité de la même manière des quartiers historiques qui occupaient l'emplacement de la maison du Peuple, qui abrite notamment aujourd'hui le parlement roumain. C'est l'un des plus grands bâtiments du monde : il fait 2,5 millions de m³, 12 étages en hauteur et 8 en sous-sol. 40.000 personnes environ ont dû être déplacées pour lui faire place. Les démolitions du temps du communisme sont désignées en Roumanie par le terme de « Ceaușima », car les projets du dictateur ont transformé Bucarest en un champ de ruines qui semblait avoir été provoqué par une attaque nucléaire.

Par rapport à la maison du Peuple, la villa des Ceaușescu est discrète : un simple bâtiment sur deux niveaux entouré d'arbres. Des colonnes à l'entrée, des escaliers de marbre entourés de grands épicias. Des paons, les animaux préférés du dictateur, déambulent dans le jardin. Depuis l'autre côté de la fenêtre, l'un d'eux nous regarde entrer dans le cabinet de Ceaușescu. Au centre, un échiquier en bois. Sur une table basse près du mur, un autre, électrique. « C'est un cadeau de Mikhaïl Gorbatchev », explique la guide. « Nicolae Ceaușescu était un fameux joueur d'échecs. A moins que ça ne soit dû au fait que personne n'osait se risquer à le battre. »



C'est la phrase la plus teintée de politique que nous entendrons au cours de la visite. Pour le reste, on en apprend davantage sur l'aménagement de l'intérieur que sur le passé de la Roumanie : Louis XIV par ci, Louis XVI par là, la tapisserie offerte par de Gaulle, des statuettes en ivoire. Des salles privées, une salle de cinéma, un sauna, un spa, un solarium. On peut admirer le dernier téléviseur qui ait survécu à la révolution. Les autres ont été emmenés par des pilliers qui sont entrés dans la villa dans les jours suivant l'exécution – visiblement des amateurs, car au lieu de s'emparer des œuvres d'art, ils ont jeté leur dévolu sur les appareils audiovisuels et ont vidé la cave à vin. Le pillage s'est arrêté là, car l'armée a rapidement pris le contrôle de la maison.

Trente-deux ans plus tard, les robes colorées et les manteaux de fourrure d'Elena pendent donc toujours dans l'armoire, et des photos de famille sont toujours accrochées aux murs. Les porcelaines des buffets de style pseudo-rococo n'ont pas été cassées. La soie qui tapisse les murs est intacte. De même que les miroirs des salles de bain – des pièces qui font la taille d'un studio à Varsovie.

Le rococo se mêle au design des années 70 et à des éléments tout droit sortis des contes des mille et une nuits : du carrelage rose disposé en pétales, de larges lavabos, une mosaïque au mur et un canapé piqué de tapisserie à fleurs. Au milieu de la salle de bain de Nicolae, une petite table basse sur laquelle le dictateur aimait à boire du thé. La guide distille de petits potins : la baignoire contre le mur ne serait pas en or, mais seulement plaquée or.

Les pieds de cochon

Ce luxe kitsch prêterait à rire s'il ne faisait pas écho aux conditions de vie des Roumains à l'époque. Il est vrai qu'à son accession au pouvoir, dans les années 60, Ceaușescu a revalorisé les salaires, fait baisser les prix, et que l'économie a connu une croissance record. Mais les bénéfices ont immédiatement été investis dans une industrialisation intensive soutenue par des emprunts contractés en Occident. Une partie des secteurs de l'industrie s'est avérée déficitaire, d'autres ont produit un excédent qui ne pouvait être vendu, et la crise énergétique mondiale a couronné le tout. Dans les années 80, le pays était grevé de dettes qu'il n'était pas en mesure de rembourser.

Ceaușescu a décidé, faute de se serrer

Au milieu de la salle de bain, une petite table basse sur laquelle le dictateur aimait à boire du thé. La guide distille de petits potins : la baignoire contre le mur ne serait pas en or, mais seulement plaquée or.

© SHUTTERSTOCK

la ceinture, de serrer celle de ses administrés. La production nationale partait à l'exportation, la nourriture, l'électricité et le carburant sont venus à manquer. Le pain, le lait, le sucre ou encore la viande étaient rationnés. Dans le musée privé d'art nouveau de Bucarest se trouve une œuvre de Vlad Nanca datant de 2003 : des photos de pieds de cochon ornés de trois bandes. « Ceaușescu exportait du pays toute la viande, sauf les pieds. Les Roumains appelaient ceux-ci les "baskets" », explique Erwin Kessler, le directeur du musée.

Mais la pauvreté n'était pas le seul problème. Ceaușescu avait ramené de sa visite en Corée du Nord, en 1971, le concept de culte de la personnalité. Quelques années plus tard, le jour de sa naissance est devenu celui de la fête nationale, et des poètes et écrivains ont entamé l'écriture de son portrait hagiographique. Lors de sa visite de Bucarest en 1986, le reporter du *New York Times* David Binder a remarqué que la moitié

d'une émission de télévision de deux heures était consacrée exclusivement aux derniers succès du *Conducator*, que les vitrines des librairies exposaient la collection en 28 tomes de ses discours et que dans les magasins de musique, on pouvait les trouver sous forme d'enregistrements.

Les « enfants du décret »

Ceux qui se montraient réticents à cette ode avaient affaire à la Securitate. Au temps de Ceaușescu, 11.000 des 22 millions de Roumains étaient membres des services spéciaux, et un demi-million collaboraient avec eux. La Prix Nobel Herta Müller, recherchée des années durant pas la Securitate, décrit tout le répertoire des actions de celle-ci : de l'intimidation aux passages à tabac, en passant par les écoutes permanentes, les filatures et la violence psychique. Dans son roman *Le renard était déjà le chasseur*, son héroïne connaît la même expérience que l'auteur : Adina se prend les pieds dans une peau de renard et découvre que sa queue a été coupée. Le lendemain, il lui manque une patte. Puis une autre. Les agents lui font ainsi comprendre qu'ils sont entrés dans son appartement.

Le règne de Ceaușescu, c'est aussi la terreur anti-avortement. En 1967, le dictateur a interdit la contraception et

Lors de sa visite à Cuba, Ceaușescu a beaucoup aimé la terrasse de Fidel Castro, si bien qu'il a décidé de s'en faire construire une identique

Notre guide

”

